



# Idées NOIRES

Fannie  
Therrien



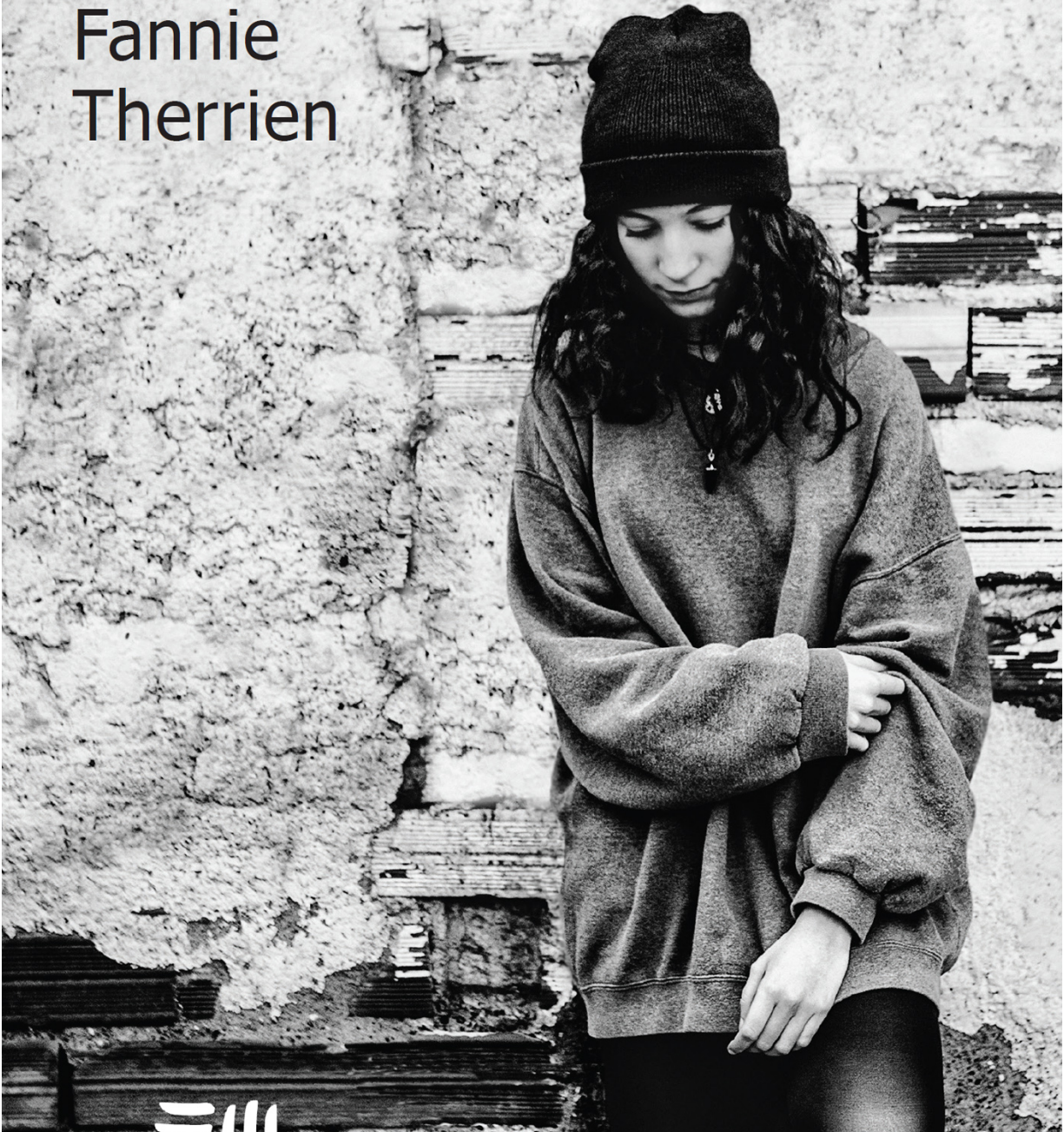
ÉDITIONS DE MORTAGNE





# Idées NOIRES

Fannie  
Therrien





Idées NOIRES



**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et  
Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : Idées noires / Fannie Therrien.

Noms : Therrien, Fannie, 1985- auteur.

Description : Mention de collection : Collection Tabou ; 53.

Identifiants : Canadiana (livre imprimé) 20200083449 | Canadiana (livre numérique) 20200083457 |  
ISBN 9782897921668 | ISBN 9782897921675 (PDF) | ISBN 9782897921682 (EPUB)

Classification : LCC PS8639.H475935 I34 2020 | CDD jC843/.6—dc23

**Édition**

Les Éditions de Mortagne  
Case postale 116  
Boucherville (Québec)  
J4B 5E6  
editionsdemortagne.com

**Tous droits réservés**

Les Éditions de Mortagne  
© Ottawa 2020

**Dépôt légal**

Bibliothèque et Archives Canada  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
Bibliothèque nationale de France  
3<sup>e</sup> trimestre 2020

Financé par le  
gouvernement  
du Canada

| **Canada**

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC.

ASSOCIATION  
NATIONALE  
DES ÉDITEURS  
DE LIVRES

Membre de l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL)



Fannie Therrien

# Idées NOIRES



ÉDITIONS DE MORTAGNE





*Pour mes filles, Elizabeth et Charlotte.*

*Vous illuminez chaque jour de ma vie*

# Première partie

*Parfois il vaut mieux poursuivre,  
même si le corps et l'esprit protestent.  
Parfois c'est même la seule façon de réussir.*

— Stephen King

# Chapitre 1

Samedi 31 octobre

La musique est enivrante et la maison grouille de pirates, de morts-vivants, de tueurs masqués, entre autres. J'ai même vu une Harley Quinn aguichante, un Mickey Mouse beaucoup trop éméché, et j'en passe. Pour ma part, je porte un joli costume d'ange qui met mes courbes en valeur. Ma meilleure amie est déguisée en Petit Chaperon rouge. Anne-Sophie et moi attendions ce party d'Halloween depuis des semaines. Et, comme il a lieu chez Vincent Delorme, le gars le plus populaire et le plus mignon de l'école, il risque d'être épique. En plus, ses parents ne seront pas dans le portrait ! Ils se sont absentés pour le week-end.

— Suis-moi, Olivia ! me lance Anne-Sophie en m'attrapant le bras. Les toilettes du rez-de-chaussée étaient occupées, alors je suis allée en bas. J'ai quelque chose à te montrer... Tu vas capoter !

Je prends une gorgée de mon *drink*, puis me laisse guider vers l'escalier qui conduit au sous-sol. J'ignore ce que ma *best* a découvert, mais, à lui voir le sourire, je crois que ça s'annonce intéressant.

Je la suis jusqu'à une porte entrouverte. Anne-Sophie appuie sur l'interrupteur de la lumière, dévoilant un studio de musique.

— Wow ! m'exclamé-je en apercevant une dizaine de guitares soigneusement alignées, des amplis, une batterie et un micro. C'est le paradis, ici !

Du haut de mes quinze ans, je n'avais encore rien vu d'aussi beau. Les yeux ronds, je m'approche d'une magnifique Fender acoustique qui trône sur un support.

— Elle est cool, hein ? dit une voix derrière nous.

Je me retourne pour faire face à Vincent et Danny, son meilleur ami.

— Ce sont tes guitares ? demandé-je à l'hôte du party.



— Non, celles de mon père, répond-il avec un sourire en coin. La musique, ce n'est pas vraiment mon truc, je préfère le sport. J'aime quand ça bouge, quand il y a de l'action.

— C'est un musicien professionnel ? le questionne mon amie.

— Amateur, disons. Il est avocat, mais, les soirs et les fins de semaine, c'est dans ce studio que ses collègues et lui se défoulent.

Anne-Sophie informe aussitôt les garçons que je joue de la guitare de façon « remarquable ». Si ce n'était des trois *shooters* que j'ai bus tout à l'heure, mon visage serait probablement aussi rouge que le veston de Vincent, costumé en Joker.

Je ne suis pas le genre de fille qui aime se vanter, alors peu de gens savent que la guitare est ma plus grande passion. J'ai suivi plusieurs années de cours avec un professeur particulier.

— On veut t'entendre ! s'exclame Danny.

— Et pourquoi on ne remonterait pas plutôt au salon, avec les autres ? dis-je en me rapprochant de la porte. J'ai le goût de danser un peu.

— *Come on*, Olivia ! m'encourage Anne-Sophie. Montre-leur de quoi tu es capable.

J'avale mon verre d'une traite, le dépose sur le tabouret à ma gauche, puis saisis la guitare que me tend Vincent. Le plancher tangué légèrement sous mes pieds, alors je m'assois en tailleur sur le sol.

Pour faire plaisir à mon amie, je décide de jouer sa chanson préférée du moment.

— *Old Town Road* ! s'écrient en chœur les garçons dès les premières notes.

— C'est ma toune ! lance Anne-Sophie en sautillant sur place.

Elle se met à chanter, imitée par Danny qui, si je me fie à ce que j'entends, ne doit pas avoir des résultats très impressionnants en anglais. Ouf ! Méchant accent ! De son côté, Vincent s'installe derrière la batterie et tente de battre la mesure.

— Vince, laisse-la jouer ! lui ordonne une voix derrière moi. Tu enterres son talent avec ton piochage.

En continuant de gratter les cordes, je jette un coup d'œil par-dessus mon épaule. Cinq personnes viennent de se joindre à notre *jam* improvisé. Je n'ai pas l'habitude de jouer devant des spectateurs et, pourtant, je me sens tout à coup super à l'aise. L'effet de l'alcool, peut-être ? Tout le monde semble impressionné par mes habiletés de guitariste et je dois avouer que c'est tripant.

— Tu nous en joues une autre ? me demande Vincent alors que le dernier accord de la chanson résonne dans le studio.

— Connaissez-vous la plus récente des Trois Accords ? dis-je en plaçant déjà mes doigts sur les cordes.

Mon choix fait l'unanimité ; même qu'un gars dont le prénom m'échappe propose de m'accompagner à la batterie. Contrairement à Vincent, il est très doué et, dès le premier couplet, tout le monde se met à chanter.

J'avais raison de croire que ce party serait épique. Il va demeurer à tout jamais gravé dans ma mémoire !

## Chapitre 2

Lundi 2 novembre

La plupart des maisons sont encore décorées de toiles d'araignées et de citrouilles grimaçantes. Ce matin, au lieu de prendre l'autobus, je décide de me rendre à l'école à pied. J'ai toujours adoré marcher, surtout à ce temps-ci de l'année. J'aime sentir le vent frais sur ma peau et respirer l'odeur des feuilles mortes.

Depuis samedi, je ne cesse de recevoir des notifications sur Facebook parce qu'on m'a taguée sur plusieurs photos prises pendant que je jouais. Vincent a même mis en ligne une courte vidéo montrant le petit studio bondé de spectateurs. Je dois l'admettre : j'ai été flattée par tous les bons commentaires et la dizaine de partages.



La cloche annonçant la première période vient de sonner et je me dirige vers le vestiaire des filles afin de me préparer pour mon cours d'éducation physique. N'étant douée pour aucun sport, je m'attends à de longues minutes de torture... Si au moins j'étais dans le même groupe que ma meilleure amie, ce serait plus motivant... Anne-Sophie suit le programme d'éducation internationale depuis le début de notre secondaire, alors nous n'avons jamais eu de cours en commun. Je me rappelle l'avoir boudée durant trois semaines lorsqu'elle m'a appris qu'elle n'irait pas au régulier. J'avais l'impression que ma *best*, mon inséparable depuis la maternelle, allait disparaître de ma vie à tout jamais. Je sais, c'était ridicule... mais, quand on a onze ans, la fin du monde n'est jamais bien loin.

Après m'être changée, j'entre dans le gymnase. Vincent, assis sur un banc, me fait signe de le rejoindre.

— Hé, salut, Olivia ! Ça va ? me demande-t-il.

— Oui, et toi ? Tu n'as pas eu trop de ménage à faire dimanche ?



— Pas si pire. Quelques-uns de mes amis sont restés pour m'aider avant l'arrivée de mes parents.

— C'est vraiment cool de leur part de te laisser faire le party pendant leur absence.

— Hum... disons qu'ils ne sont pas tout à fait au courant...

— Pour vrai ? m'étonné-je. Tu n'as pas peur qu'ils tombent sur des photos sur Facebook ?

— Il y a peu de risques. Mon profil est strictement confidentiel et je n'ai jamais accepté leur demande d'amitié.

— Tu es *game* ! Je n'oserais jamais organiser une telle soirée dans le dos de mes parents. Des plans pour être punie jusqu'à ma mort !

Vincent s'esclaffe et je ressens un petit frisson. J'ai fait rire le plus beau gars de l'école... ouf !

— Silence ! ordonne monsieur Lemay, un sifflet autour du cou et un ballon de basket sous le bras. Nous avons une période très chargée qui comprend une séance d'échauffement, puis une partie de basketball de quarante minutes. J'ai préalablement composé les équipes pour ne pas perdre de temps. Je vais procéder à la prise des présences et, lorsque je vous nommerai, levez-vous et commencez à jogger autour du gymnase... Olivia Aquin !

En courant, je maudis celui ou celle qui a eu l'idée des listes alphabétiques.



Midi vient de sonner. Je sors du local de math et marche d'un pas pressé vers ma case pour y laisser mes livres et y prendre ma boîte à lunch. Puisqu'elle est vice-présidente du conseil des élèves, Anne-Sophie passe la plupart de ses dîners en réunion, alors je mange avec deux autres de mes amies, Charlie et Marianne. J'ai fait leur connaissance en première secondaire, dans un cours d'arts plastiques, et ç'a tout de suite cliqué entre nous. Comme moi, elles sont de nature plutôt réservée, elles réussissent très bien à l'école et elles adorent la lecture. Depuis le début de l'année, chaque premier lundi du mois, nous participons ensemble au club de lecture de la

bibliothèque municipale. Ça peut paraître ennuyant, mais ça ne l'est pas du tout. Le groupe est l'fun et on découvre plein de nouveaux auteurs.

Je fais chauffer mon plat de lasagne au micro-ondes, puis je rejoins les filles à notre table habituelle. À peine ai-je le temps de m'asseoir que Marianne me bombarde de questions à propos du livre qu'on devait lire pour ce soir :

— Comment as-tu trouvé la fin ? Est-ce qu'il y a un personnage que tu as détesté ?

— Ah ! Je ne vous dis rien. Vous allez le savoir bien assez vite !

— On se rejoint à la bibliothèque ou au parc ? demande Charlie.

— À dix-huit heures aux balançoires ? propose Marianne.

— Parfait ! dis-je avant de souffler sur mes pâtes trop chaudes. J'ai hâte !



Dès que je pose le pied dans la maison, Yell, notre labrador, m'accueille comme s'il ne m'avait pas vue depuis des mois. Je m'agenouille pour le caresser, en tentant d'éviter ses coups de langue.

— Toi aussi, tu m'as manqué, mon toutou. Tu as faim ?

À la cuisine, je me prépare un sandwich, puis coupe une tranche de viande froide en petits morceaux pour mon chien. Depuis quelque temps, mes parents travaillent comme des fous et, puisque je suis enfant unique, je soupe souvent en solitaire. Je trouve ça nul d'être seule à la grande table, alors je m'installe sur le divan avec mon assiette, un roman et Yell à mes côtés.

Mes parents se sont rencontrés au boulot. Mon père venait d'être engagé comme vétérinaire au même hôpital que ma mère, qui est technicienne. Ce fut le coup de foudre au premier regard et leur amour est resté aussi fort malgré les années.

J'ai toujours eu une belle relation avec eux. OK, on a parfois de petits accrochages, mais quel ado n'en a pas avec ses parents ? Ma mère répète régulièrement que j'ai bon caractère. C'est vrai que je déteste les conflits,

alors je dépasse rarement les limites. Et, même si je le faisais, s'en rendraient-ils compte, étant donné qu'ils ne sont pas souvent là ?



Je marche en direction du parc lorsque mon cellulaire vibre dans la poche de mon manteau. C'est ma mère.

— Salut, ma grande ! Comment s'est passée ta journée ?

— Bien !

— Qu'est-ce que tu fais ce soir ?

— On est lundi, maman... Je m'en vais rejoindre les filles pour notre club de lecture.

— Ah oui, c'est vrai ! Aimerais-tu que je vienne te chercher après ?

— Non, merci. Je préfère marcher.

— C'est toi qui décides !

— Et, avant que tu me le demandes, mes devoirs sont déjà terminés.

Ma mère rigole au bout du fil. J'ai toujours eu de la facilité à l'école. J'absorbe rapidement la matière donnée et je réussis habituellement à faire tous mes devoirs durant les périodes d'étude en classe. Ma moyenne générale est de 86 %, nombre que mes parents ne se privent pas de répéter à tous ceux et celles qui veulent l'entendre.

— Bon, je ne te dérange pas plus longtemps. Amuse-toi bien, ma grande !

— À tantôt !



J'arrive la première à notre lieu de rencontre habituel. Je décide de me balancer en attendant l'arrivée de mes amies. Nous adorons venir ici. La vue sur la rivière est parfaite et la piste cyclable ne se trouve qu'à quelques mètres. À cette heure-ci, elle fourmille de joggeurs, de marcheurs et de quelques courageux cyclistes et *skaters*. On s'amuse souvent à noter, sur dix, les gars qui défilent devant nous. Étant toutes les trois célibataires, on a besoin de passer le temps, à défaut de *frencher* !



— Bouh !

Je sursaute, à un cheveu de tomber de la balançoire.

— Stressée, Oli ? s'esclaffe Marianne en prenant place sur celle à ma droite.

— Non, pas du tout. J'étais juste dans la lune.

— Tu es arrivée depuis longtemps ? me demande-t-elle en suivant du regard deux gars d'environ notre âge qui se promènent en Hoverboard.

— Environ cinq minutes.

— Trois et sept.

— Hein ?

— Celui de gauche, je lui donne trois sur dix, et à l'autre, sept.

— Ah ! Et l'étrange créature qui s'en vient, tu lui accordes quelle note ?

— Hum... un gros dix !

On pouffe de rire en saluant Charlie, qui nous rejoint, l'air de se demander ce qu'il y a de si drôle.



Mélissa, la femme qui anime le club de lecture, vient d'entrer dans le petit local qui nous est assigné pour les deux prochaines heures. J'ai essayé à plusieurs reprises de convaincre Anne-Sophie de se joindre à nous, mais elle me répète chaque fois que son horaire est déjà bien assez chargé.

C'est notre prof de français qui m'a parlé de cette activité, après un exposé oral où j'ai fait part de mon amour des livres. J'ai tout de suite voulu m'y inscrire, mais j'étais gênée d'y aller seule. Par chance, Marianne et Charlie ont trouvé l'idée intéressante et ont décidé de m'accompagner.

— Tout le monde va bien ? demande Mélissa avec, dans ses mains, le roman du mois. Quelqu'un aimerait commencer la discussion en partageant avec nous ses impressions ?

Plusieurs mains se lèvent. Je décide de laisser parler les autres, tournant mon regard vers la fenêtre.

Dehors, il fait noir, mais on entend la pluie tomber. J'aurais peut-être dû apporter mon parapluie...

## Samedi 7 novembre

Chaque samedi après-midi (ou presque !), Anne-Sophie et moi allons au cinéma. Je préférerais y aller en soirée, mais elle travaille comme serveuse dans une pizzeria les soirs de fin de semaine.

L'avantage d'assister à la représentation de treize heures, c'est qu'il y a beaucoup moins de monde. Les meilleurs sièges sont toujours disponibles, ainsi que nos jeux d'arcade favoris.

Lorsque mon amie sonne à ma porte, je dépose le roman *Rage*, de Stephen King, pour aller lui ouvrir.

— *Hola* ! me salue-t-elle avec enthousiasme. Coudonc, viens-tu de te réveiller ?

— Non, non, dis-je en nouant ma longue tignasse châtain foncé, mais je n'ai pas bien dormi, cette nuit.

— Pourquoi ?

— Aucune idée. Je n'arrivais pas à trouver le sommeil.

— Est-ce que quelque chose ne va pas ?

— Non... J'étais un peu stressée, cette semaine, à cause du test de math, c'est sûrement ça.

Le visage de ma *best* se déride pour accueillir un sourire amusé.

— Olivia, tu stresses avant chaque examen, mais tu finis toujours par avoir la meilleure note de ta classe !

Je lui fais une grimace et lui demande quel film elle a envie d'aller voir.

— Il y a une comédie romantique et un film de science-fiction qui sont à l'affiche depuis hier, dis-je.

— Ah oui ! L'histoire qui se passe sur Jupiter ! Je vote pour celui-là.

— Alors *go* !



Excellent film ! Un peu prévisible, mais les effets spéciaux étaient incroyables et l'acteur qui jouait le rôle principal, plutôt mignon. Je viens de descendre de l'autobus lorsque ma mère me texte pour me dire que le souper ne sera pas prêt avant dix-neuf heures. Autant en profiter pour aller promener Yell au bord de l'eau.

Mon chien adore marcher et je dois dire que mes promenades sont plus agréables en sa compagnie. Au passage, j'attrape le roman que j'ai abandonné dans le salon tout à l'heure. Avec Yell et King, aucune chance que je m'ennuie !



De retour à la maison, je suis accueillie par mes parents, qui ont apparemment une grande annonce à me faire.

— Viens t'asseoir au salon, me dit mon père, dont l'expression oscille entre l'excitation et l'appréhension.

— Que se passe-t-il ? leur demandé-je en m'imaginant une foule de scénarios.

— Ma grande, tu sais que ton père et moi aimerions posséder un jour notre propre clinique vétérinaire ? commence doucement ma mère.

Je fais oui de la tête et elle poursuit :

— Notre projet est en branle depuis quelques mois, mais on ne voulait pas t'en parler avant que ce soit concret.

Elle se tait puis se tourne vers mon père, qui s'exclame :

— Nous avons trouvé la clinique de nos rêves, Olivia ! Nous passons chez le notaire la semaine prochaine.

Sur le coup, je suis soulagée. Je croyais qu'ils allaient m'annoncer leur congédiement, leur séparation, une maladie ou, pire, le décès de quelqu'un, mais non. Tout le monde va bien. Soudain, une question me vient en tête.

— Et cette clinique, elle est où exactement ?

Mes parents se regardent, comme s'ils se demandaient lequel des deux allait lâcher la bombe. Je les devance :

— Il va falloir qu'on déménage, c'est ça ?

À voir leur expression, je comprends que j'ai visé dans le mille.

— La bâtisse qu'on a trouvée pour la clinique se situe à environ deux heures d'ici, m'avoue ma mère en serrant la main de mon père. Mais ne t'inquiète pas, notre déménagement n'aura pas lieu avant cet été. On veut absolument te laisser terminer ton année scolaire à ton école.

— Et que je finisse mon secondaire loin de toutes mes amies, ce n'est pas grave ? ! ? lancé-je avec colère.

— Olivia..., tente mon père. Tu dois comprendre qu...

— Je n'ai plus envie de discuter. J'ai besoin de prendre l'air. Yell ! Viens, mon chien. On retourne marcher.



## Chapitre 3

**Samedi 14 novembre**

Une semaine s'est écoulée depuis l'annonce de mes parents et je ne l'ai pas encore digérée. Terminer mon secondaire dans une autre école me terrifie. Et si je n'arrivais pas à me faire de nouveaux amis ? Vais-je aimer notre quartier ? Avec qui je vais aller voir un film, chaque samedi ?

Je jongle avec mes questions pendant tout mon trajet en autobus jusqu'au cinéma.

Avant de nous diriger vers la salle numéro huit, Anne-Sophie et moi faisons un arrêt au comptoir alimentaire. Je commande un bretzel géant avec une boisson gazeuse et mon amie demande au commis de rajouter du beurre dans son popcorn. Le charme naturel de ma *BFF* semble opérer, puisque le gars derrière le comptoir est sur le point de noyer son maïs soufflé.

À côté d'elle, je me sens invisible.



— Tu aimerais jouer une partie de *Deadstorm Pirates* ? me demande Anne-Sophie alors que nous sortons de la salle. Je me sens d'attaque pour battre notre record ! En plus, tu es la meilleure partenaire de tueuse de squelettes démoniaques que je connaisse.

Je rigole et cherche mon porte-monnaie au fond de mon sac.

Aussitôt les pièces insérées dans la machine, une forte musique annonçant le début du jeu se fait entendre. Les commandes entre les mains, je me mets à tirer sur tout ce qui bouge : araignées titanesques, créatures marines, pirates sanguinaires... Quel défoulement !

Après trois parties, j'invite Anne-Sophie à s'asseoir à l'une des petites tables qui ceinturent la piste des autos tamponneuses. Mon amie commence son quart de travail seulement dans deux heures et j'ai vraiment besoin de jaser.

— On n’a peut-être pas battu notre record, mais on a eu du fun, pas vrai ? s’exclame-t-elle en me donnant une tape amicale sur l’épaule.

— Mets-en ! Être riche, je m’achèterais cette machine et je l’installerais dans ma chambre.

— Ce serait trop génial !

Ma *best* m’étudie un instant. J’ai parfois l’impression qu’elle peut lire en moi.

— Comment ça se passe, avec tes parents ? Tu leur en veux ?

Je soupire.

— On a justement discuté de leur décision, hier, au souper. Je sais bien qu’ils ne l’ont pas prise pour m’embêter, alors je ne peux pas trop leur en vouloir... Je suis contente qu’ils réalisent enfin leur rêve, mais j’aurais préféré qu’ils attendent la fin de mon secondaire. Ça me fait peur, de m’éloigner de mes amies et de me retrouver seule au beau milieu de nulle part...

— Parce que tu crois que tu vas te débarrasser de moi aussi facilement ? répond Anne-Sophie en arquant un sourcil. Ce ne sont pas deux heures de route qui vont me séparer de ma meilleure amie !

— Tu sais que je t’aime, toi ?

— Moi aussi ! À la vie à la mort.

## **Lundi 16 novembre**

Un bip ! provenant de la cuisine m’indique que mon souper est prêt. Je délaïsse mon devoir de math pour aller sortir mon plat congelé du micro-ondes. Je pourrais résoudre encore quelques problèmes en mangeant, mais ma tête est sur le point d’exploser. Je mérite bien une petite pause musicale.

Marianne m’a fait découvrir une nouvelle chanson, ce midi, et j’ai tripé sur le riff de guitare. Je vais imprimer la partition et l’apprendre.

## **Mercredi 18 novembre**

Pas de repas congelé pour moi, ce soir, mais plutôt un souper à mon restaurant préféré avec mes parents pour « célébrer » l'achat de leur clinique. Je n'ai pas trop d'appétit, moi qui suis habituellement plutôt gloutonne, mais je mange tout de même la moitié de mon assiette de pâtes aux fruits de mer.

Après le repas, ma mère nous fait part de son besoin de vacances, loin du stress que lui occasionnent le travail, la paperasse et le déménagement à venir. Mon père s'empresse de réserver une fin de semaine dans une auberge des Hautes-Laurentides. Ils partent ce week-end qui vient.

D'après mon père, je suis assez mature pour passer trois jours seule à la maison. Ma mère tient tout de même à préciser que je peux inviter une ou deux amies. Interdiction d'organiser une fête. Ce n'est pourtant pas mon genre... et elle le sait ! Je vais probablement juste en profiter pour relaxer et ne rien faire. J'ai un peu moins d'énergie, ces temps-ci. Sûrement que le manque de luminosité de novembre commence à m'affecter...

## **Jeudi 19 novembre**

— Olivia, tu n'es pas encore levée ? s'étonne ma mère en entrant dans ma chambre. C'est bientôt l'heure pour toi de partir pour l'école !

Sous un amas de couvertures, je marmonne que je ne me sens pas super bien, que je me suis réveillée avec un mal de ventre. Elle s'approche, puis pose une main sur mon front.

— Tu ne sembles pas fiévreuse.

— C'est peut-être les crevettes d'hier qui n'étaient pas fraîches ?

— Préfères-tu rester à la maison et te reposer ? me suggère-t-elle.

J'hésite. Je déteste manquer des cours et prendre du retard. Mais, si je veux être en forme demain pour mon examen d'histoire, je ferais peut-être mieux de recharger mes batteries. Je réponds par l'affirmative.

— Pas de problème, ma grande. Je vais appeler la secrétaire de l'école pour justifier ton absence.

## Vendredi 20 novembre

Mon mal de ventre a disparu, mais je me sens fatiguée depuis mon réveil. Je n'ai pourtant pas fait grand-chose, hier. Paressé au lit jusqu'à dix heures, puis paressé sur le divan du salon en regardant *The Walking Dead*. Grosse journée ! J'ai lu seulement deux chapitres du livre que je dois finir pour la prochaine rencontre du club de lecture...

— Tu vas mieux, Oli ? me demande Charlie lorsque je croise mes amies avant le dîner, près des cases.

— Qu'est-ce que tu avais ? renchérit Marianne.

— Je crois que c'était une petite indigestion.

Elles me proposent d'aller manger au café étudiant, mais je leur explique que j'ai un examen d'histoire à la dernière période et que je n'ai pas assez révisé à mon goût.

— On se voit en science, alors ! me salue Charlie tandis que je me dirige vers la bibliothèque.

— Oui, à tantôt !



Je dépose ma copie d'examen sur le bureau de ma prof d'histoire en me traitant intérieurement d'idiote. J'aurais mieux fait de laisser les zombies de côté, hier, et d'étudier. Habituellement, je suis parmi les premières à terminer un examen, mais pas aujourd'hui. La cloche vient de sonner et je n'ai même pas eu le temps de finir de répondre à la dernière question. J'étais sans arrêt dans la lune.

N'ayant encore jamais eu de note en bas de 80 %, je redoute le résultat que je verrai lorsque madame Lessard me rendra ma copie corrigée, vendredi prochain...



J'arriverai peut-être à me rattraper avec le gros travail de recherche que nous devons remettre dans trois semaines. Mille cinq cents mots à propos des « premiers occupants »... *Zzzzzz* ! J'espère de tout cœur retrouver rapidement ma concentration, parce que ma moyenne générale risque de chuter...